

Un étudiant fort laid disait il y a deux jours, à un de ses amis : " je t'en veux, parce que tu m'as fait la tête hier soir — non, répondit l'autre, si je te l'avais faite, tu l'aurais meilleure."

Je demandais hier à un sauvage de La-
chine, combien il y avait de Dieux ?
" Trois, me répondit-il sans hésiter. — Le
père est-il Dieu ? — Oui. — Le fils est-il Dieu ?
— Non, mais à la mort de son père, ça ne peut
pas lui manquer."

ECHOS PARISIENS.

M. X*** disait hier à un ami, d'un ton pro-
fondément mélancolique :
— Ça ne va pas depuis que j'ai quitté les
affaires.
— Comment ça ?
— Oui... je sens que je ne suis plus bon à
rien... je m'endors... je tombe en liturgie.

Une femme scandalusement vaniteuse, et
dont nous nous faisons un devoir de dénoncer
ici les prétentions, est la blanchisseuse d'un
de nos amis.
Elle vient lui rendre sa visite hebdoma-
daire, et ne le trouvant pas, écrit sur sa porte
avec un morceau de craie :
Je suis *Vénus*
Pour le linge !

La malheureuse avait voulu dire je suis
venue.
Ce que c'est qu'une faute d'orthographe !

ENIGME.

Le pirate sur mon premier
Court après la fortune ;
Le médecin par mon dernier
Augmente sa fortune ;
Et protégé par mon entier
Le marchand fait fortune.

L'enigme du précédent numéro est : *cime-
terre.*

VARIÉTÉS.

LA GRILLE DU PARC.

J'étais bien jeune quand on me raconta
l'histoire qu'on va lire ; mais elle me frappa
tellement, qu'elle n'a pas peu contribué à me
garantir du dédain de notre époque pour tout
ce qui est exaltation dans les sentiments in-
times. Voici comment j'appris ce secret, qui
n'appartient plus qu'à moi et que je puis di-
culguer maintenant, s'il est vrai que la mort
des héros affranchisse le confident de toute
discretion.

En 1818, j'allais souvent dans la maison
de madame de G***, veuve et fort riche.
Elle avait alors quarante ans, était encore
fort belle, et n'était déjà plus coquette. Je
ne me rappelle pas avoir trouvé dans aucune
femme plus de bienveillance et de dignité.
Elle était assurément fort spirituelle ; mais
un ton de mélancolie si profond accompa-
gnait tout ce qu'elle disait, qu'à mon âge de
dix-huit ans, où la moquerie est le seul esprit
qu'on connaisse, je n'appréciais pas sa supério-

rité. Ce ne fut que longtemps après que je
m'aperçus combien il était difficile d'être
aussi charmante qu'elle l'était, sans méchan-
ceté ni calomnie. Ce qui m'avait amené
chez madame de G***, moi, pauvre étudiant
en droit, sans nom ni recommandation, c'é-
tait mon intimité avec ses deux fils, qui
étaient entrés au collège et en étaient sortis
le même jour que moi. Leur mère, tout en
désirant les présenter dans le monde, ne vou-
lait pas rompre leurs anciennes relations, et
espérant faire à ses fils des amis de leurs
camarades, elle avait reçu chez elle ceux dont
elle avait entendu parler avec quelque éloge.
Pour ma part, je trouvais dans son accueil
une grâce si attrayante, que je me hasardai à
renouveler mes visites plus souvent que je ne
me l'étais promis, et bientôt je dus à mon
assiduité une sorte de confiance qui ne sem-
blera ni étrange ni suspecte, lorsque je dirai
qu'elle consistait, de la part de madame de
G***, à me charger, comme camarade, de
conseils pour ses fils, voulant ainsi leur éparg-
ner de les recevoir d'une mère souvent mé-
contente.

Les jeunes de G*** répondaient mal en
effet aux soins de leur mère ; et pour elle, si
élégante et si distinguée, c'était un véritable
chagrin que de les voir affecter des habitudes
de maquignon et de garde-chasse, ne par-
lant que chiens et chevaux, bonne chère et
joyeuse vie.

— Je préférerais quelquefois, me disait
madame de G***, qu'ils eussent le ridicule
de ces petits messieurs qui, à dix-neuf ans, se
disent usés pour les passions.

Car il est bon que nos jeunes successeurs
sachent que la prétention de ne pas avoir en-
core de barbe et de n'avoir déjà plus de che-
veux n'est pas plus une création du jour, que
la plupart de celles dont on bâtit des renom-
mées à nos artistes, peintres et poètes. Ce-
pendant madame de G*** voulut combattre
les fâcheux penchants de ses fils, et jugeant
d'eux avec son cœur de femme, et peut-être
aussi avec ses souvenirs de femme, elle forma
autour d'elle une réunion plus intime, où ne
furent admis que quelques hommes cités pour
leurs manières, et deux ou trois amis de la
maîtresse de la maison, gracieuses et belles,
et toutes charmantes à aimer. Cette tenta-
tive eut si peu de succès auprès de nos jeunes
rustres, qu'après un dîner où ils avaient
été placés à côté de deux personnes pleines
de grâce, j'aperçus madame de G*** assise
seule dans son salon, tandis que le reste de la
société se promenait dans le jardin. Je de-
vinai que les façons grossières et presque im-
polies de ses fils pour leurs voisins causaient
toute sa tristesse, et je me permis d'entrer et
de lui parler. Après un moment de conversa-
tion où elle se plaignit à peine de la con-
duite de ces messieurs, elle me parut suivre
la pensée qui la dominait au moment où je
l'avais abordée, et elle me dit :

— Maintenant que j'y réfléchis, je vois
que ce n'est pas autant leur faute que je le
croyais ; ils sont dans les conséquences de la
marche du siècle. On fait mépris aujourd'hui
de tout ce qui fait un homme illustre et
un homme comme il faut. La peur de l'Empire
fait insulter aux grands idées de cette époque,
et la haine de l'ancien régime frappe de ri-
dicule les serments chevaleresques qui

avaient fait de la société française le modèle
de toutes et lles de l'Europe. Que cela con-
tienne, et dans dix ans la France n'aura plus
que des financiers, des avocats et des pale-
freniers ; les promenades seront des estami-
nets, et les salons des cafes gratis.

— Cependant, madame, lui répondis-je, les
passions ne se détruisent pas sous des habi-
tudes, et quand elles seront puissamment ex-
citées, elles arriveront...

— A des scandales odieux, reprit-elle en
m'interrompant, à des crimes, peut-être, mais
à aucuns de ces sentiments purs et désinté-
ressés qui suffisent au bien-être du cœur de
la femme qui les a inspirés.

En ce moment se promenait devant les
fenêtres du salon le comte de W***, militaire
d'une bravoure et d'un mérite rares. Il avait
perdu un bras à l'armée, et était déjà assez
vieux en service pour avoir été mis à la re-
traite. Madame de G*** le regarda passer
avec je ne sais quelle tendre pitié, et elle
ajouta aussitôt :

— Voyez cet homme, dont la froide poli-
tesse vous étonne et vous glace quelquefois :
il a fait pour une femme ce dont aucun de
vous, avec vos propos déliés et votre
hardiesse à vous vanter de tout, n'eût même
conçu la pensée.

Je la pressai de me raconter ce dont elle
parlait, et alors, après un moment de silence,
le temps nécessaire d'inviter des noms, se
rappelant tout haut quelque doux souvenir
plutôt que me confiant une aventure, voici ce
qu'elle me dit :

" Il y a vingt ans à peu près, la maison de
M. de Leurtal était citée pour l'éclat de ses
réunions. Contre la coutume, ce n'était pas
à Paris et durant l'hiver qu'elles avaient lieu :
M. de Leurtal possédait près d'Anteuil une
fort belle résidence, où étaient invitées les
personnes les plus renommées. Parmi celles
qui y venaient avec assiduité, était le comte
de W... A cette époque, il s'était déjà
fait quelque réputation comme militaire ; il
avait toujours eu celle d'un homme d'esprit,
et quelques femmes, de celles qui ont illustré
le Directoire et donné de la fauîté à tant de
manants, s'étaient chargées de le mettre à la
mode. Je ne vous dirai pas tous les détails
de la passion qu'il éprouva bientôt pour ma-
dame de Leurtal ; je ne vous dirai rien des
premiers temps de leur amour ; j'arrive à l'é-
vénement dont je vous ai parlé."

" Un matin, il était deux heures à peine ;
et quoique ce fût en été, l'obscurité était
complète ; un matin, dis-je, une fenêtre s'ou-
vrit silencieusement à l'un des angles du
château de M. de Leurtal, et un homme en
descendit plus silencieusement encore. Une
femme, penchée en dehors de la croisée, le
suivait des yeux avec anxiété. Lorsqu'il fut
tout à fait descendu, ils échangèrent un signe,
et M. de W... car c'était lui, s'échappa
dans les bosquets d'arbres précieux semés
autour de la maison. Amélie ne quitta point
la fenêtre..."

Madame de G... s'arrêta, et avec un
accent presque embarrassé, elle se reprit en
disant :

— Madame de Leurtal s'appelait Amélie.

[A continuer.]